



La gazette de Montaulieu

E-mail : mairie.montaulieu@orange.fr

Site : montaulieu.fr

N° 42



Le mot du Maire

Automne 2018

Bonjour à tous

L'été a décidé de se prolonger encore quelques temps. Aussi profitons en pour se promener sur nos chemins. Il y a encore 3 semaines, nous aurions pu y rencontrer notre ami Nigel, Tous les jours il faisait sa petite promenade, en général sur le chemin du Villard.

Mais voilà, il a décidé de s'en aller à jamais dans un monde meilleur. Lui qui s'inquiétait des conséquences du Brexit, il n'aura pu de soucis à se faire.

Le dimanche 14 octobre, une centaine de personnes est venue au village lui rendre un dernier hommage et l'accompagner jusqu'au cimetière de Montaulieu, où il continuera d'admirer la vue sur le Mont Angèle.

Il nous laissera un grand vide.

Sur la commune, les travaux continuent. Ainsi la voirie sur le chemin des Aygues a été refaite. Les travaux d'électrification pour les nouveaux terrains de St Aubanet sont terminés, et je remercie les riverains de leur patience lors de ceux ci.

Les travaux de renforcement électrique du village et en direction de la source Prayal sont prévus avant fin d'année.

Le four communal a été commandé et sera installé probablement en début d'année prochaine avec une mise en route pour le printemps.

Ce bulletin sera surtout consacré à notre ami Nigel, mais reprenez d'ors et déjà la date du dimanche 25 novembre pour la traditionnelle soirée de contes lors du festival « Contes et Rencontres ». Bon trimestre.

Stéphane

LE BIBLIOTHECAIRE D'ALEXANDRIE to Nigel

C'est un matin en plein soleil sur la côte du village perché de Montaulieu que Nigel nous est apparu pour la première fois. Alerte, bronzé, en short bleu marine, chemisette blanche entr'ouverte, à la main une pomme qu'il croquait ; les pieds nus chaussés de tongs. Le crâne rasé de près, le sommet dégarni ; environ la fin de vingtaine. Au moment de se croiser, il nous salua le premier par un « Hello ! » aimable. Une politesse quelque peu inusitée à cette époque où l'on préférerait l'insolence et la raillerie. On le revit quelque temps plus tard dans la calade de notre petit bourg et nous fit savoir avec un effort de prononciation laissant deviner l'anglais, qu'il venait de quitter Majorque après avoir séjourné en divers pays bordant la Méditerranée et logeait chez un des habitants près de chez nous, un sociologue-poète.

Plus tard, au départ d'une de nos promenades sur le chemin du Villard alors que nous allions à notre champ, au milieu de propos anodins, il laissa glisser qu'il avait été le secrétaire de William Goldring, depuis prix Nobel de littérature. Une autre fois à son retour de ballade sur le même itinéraire, je crus comprendre qu'il avait été un proche du poète anglais Robert Graves qui fut proposé au Nobel de littérature. Ils vivaient alors à Déya, une sorte de Montaulieu en plus grand avec la mer Méditerranée à leurs pieds.

Nous aimions parler ensemble cinéma dont il fréquentait les salles avec assiduité, la précision de ses connaissances sur les films, leurs réalisateurs et les artistes nous bluffaient. N'avait-il pas déjeuné avec Grégory Peck, « un gentleman » : n'avait-il pas été un intime de Peter O'Tool et, plus modestement, remis à Elisabeth Taylor une note de blanchissage ? Personnage singulier.

Au retour d'un voyage en Norvège, nous le revîmes s'installer sur un pliant à la porte de chez lui et donc à deux pas de chez nous. Il convient de préciser que depuis cette époque jusqu'à maintenant, nous avons été proches voisins et partageons un bout de jardin en terrasse ce qui facilita grandement les échanges. Et comme nous étions encore pleins de géants, de nains, d'Odin, de Freyja, de Loki ... qui s'entremêlaient dans nos esprits, nous abordâmes ce sujet avec Nigel. Il lui parut que nous n'y voyions pas très clair dans le Panthéon scandinave. Le lendemain Nigel frappait à notre porte, un livre d'une couverture vert-jaunâtre et poussiéreux à la main et d'un geste élégant il nous remettait *l'Edda Poétique*, ce recueil composé au VIII^e siècle.



L'exemplaire contenait une gravure d'Odin chevauchant *Slupnir*, le cheval aux doubles jarrets, deux loups à ses pieds et deux corbeaux, ce que lecture faite, nous apprîmes être la pensée et la mémoire. C'était le début d'une longue amitié où le livre joua un rôle précieux. Mais pourquoi si fréquemment semblait-il rouler quelque chose entre ses mains ?

Toujours au hasard de discussions en bordure de jardin, soit que je passais la tondeuse à gazon, soit que j'allais cueillir quelques tiges de mélisse pour une infusion du soir, Nigel nous fit découvrir Dickens avec *Bleak House*, de nombreux articles de l'*English Oxford Dictionary*, ainsi que quelques romanciers essayistes, biographes et nouvellistes contemporains, tous de langue anglaise. Lorsqu'un mot précis lui échappait, il rentrait *at home* en empruntant la petite échelle qui ralliait son premier étage à notre terrasse, puis en ressortait impassible avec un lexique franco-anglais datant du XIX^{ème} siècle ou encore une encyclopédie sans âge d'où il allait extraire le terme parfois obsolète qu'il sentait lui convenir et nous faisait sourire.



Un peu plus tard, on le vit plonger dans des ouvrages sur le canal de Suez, de Lesseps, le Khédive Ismail, le capitalisme financier qui avaient permis cette entreprise, tout cela l'intriguait. Incidemment venaient dans la conversation quelques commentaires sur l'Égypte : le Caire bien sûr, mais plus fréquemment *Alexandrie*, les jardins de la *Zizinia*, où me confia-t-il, il avait un temps séjourné.

Une question nous préoccupait : où donc allait-il dénicher tous les livres avec lesquels si gentiment il nous alimentait l'intellect ? Il habitait en effet un espace restreint, mais suffisant pour un célibataire. De notre côté, large entrée donnant sur le jardinet grâce à l'échelle, salon rustique, une chambre en mezzanine et une cuisine aménagée dans le *soustet*. Mais lorsque dans les premiers temps il m'y conviait, je n'apercevais guère que sa chatte *Fatty*, quelques ouvrages en cours de lecture éparpillés sur des tabourets de paille, son abonnement, comme il se doit, à *Times Magasin*, les journaux de la semaine curieusement enroulés sur eux-mêmes, attachés par une faveur. D'où sortait-il tous ces ouvrages ? Il possédait bien une cave, mais pour y avoir pénétré à certaines reprises, je savais qu'y étaient rassemblés seulement des outils, des bûches, des planches et quelques bouteilles vides, de plus l'endroit creusé dans la roche suintait l'humidité. Et pourtant à chaque interrogation de notre part, il poursuivait ses prêts de bouquins, contribuant à réduire notre ignorance sur bien des événements, des personnages politiques de l'histoire contemporaine mais particulièrement de l'antiquité. A deux pas de chez nous logeait un authentique savant capable de fournir la bonne réponse à nos questions ou d'en indiquer la source originale.

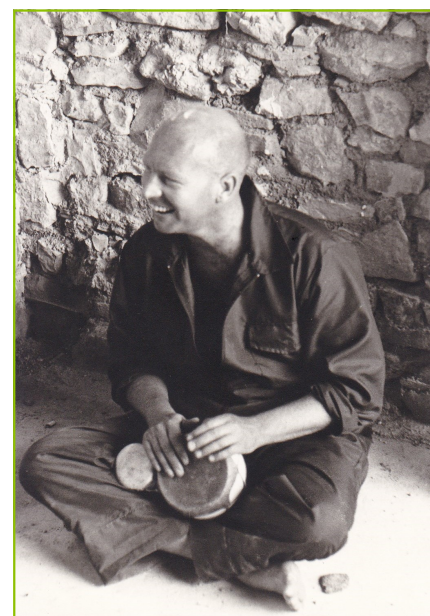
Un exemple : Il y a une dizaine d'années, notre ami le peintre *Stempfel* préparait une exposition qui allait se tenir à Séguret. Dans un angle de mur l'artiste avait coulé un quart de cône en béton, sa base reposant sur le sol, sa surface peinte uniformément en jaune Sénégal. Nigel pensif regardait l'œuvre. En retournant chez lui il me confia que mentalement il y avait avec plaisir tracé, cercle, ellipse, parabole et hyperbole, les quatre sections coniques. Surpris, je lui demandais d'où il tenait ces connaissances. « De la lecture des quelques fragments qui subsistent du traité d'Hypatie » me répondit-il, « la fameuse mathématicienne d'*Alexandrie* ». Encore *Alexandrie*.

Il se trouve que quelques temps plus tard nous avons entrepris une croisière. Départ de Venise. A l'escale d'*Alexandrie*, ma femme proposa de se rendre à la nouvelle bibliothèque récemment inaugurée. Lorsqu'elle en revint, elle me confia que cela valait le déplacement, puis ajouta encore un peu troublée qu'entre les rayonnages de la bibliothèque, il lui semblait avoir rencontré dans le personnel un être possédant toutes les apparences de Nigel. Un grand type au crâne lisse traînant ses tongs et roulant nonchalamment un chariot débordant de livres collecté sur les tables. Mais qu'elle n'avait pu l'approcher, estimant que le temps imparti à la visite était écoulé. Cette évocation me rappela furtivement le village, et Nigel alors employé municipal, poussant comme un naturel méridional, sa brouette de cantonnier, pelle et râteau en équilibre précaire.

A l'automne et ses belles soirées en plein air, nos petites discussions avec Nigel purent reprendre. Et je lançai quelques ballons en évoquant l'ancienne bibliothèque d'*Alexandrie*, du désastre de la perte, sous Cléopâtre, de quelques dix mille rouleaux brûlés dans l'incendie du *Museion* lors de l'insurrection contre César. « Beaucoup plus, me répondit-il, au total jusqu'à près de cinq cent mille, mais ça se fit à plusieurs époques ; il y en eut du temps de César, puis des Chrétiens, enfin du temps d'*Amr Ibn Et As* ». Je lui répondis que j'admirais l'assurance et la précision de ses connaissances. Il rentra chez lui par la petite échelle, secouant la tête, déçu de notre ignorance.

Un autre soir à la fraîche, je relançai le débat à propos d'un article que je venais de lire sur *Zenodote d'Ephèse*, personnage d'une certaine importance en son temps comme bibliothécaire à *Alexandrie* que l'on situait vers 200 Avant l'Ère Commune. Il me reprit quelque peu agacé, « une certaine importance, comme tu y vas, c'était quelqu'un très influent, une charge royale et c'est Eratosthène de Cyrène qui vivait aux dates que tu donnes », rompant la discussion aussi sec ne pouvant la poursuivre avec un ignare de ma sorte.

Puis l'année suivante ce fut une nouvelle croisière. Cette fois là, nous sommes restés deux jours à *Alexandrie*. Enfin je pénétrais dans ce bel édifice creusé en pente douce dans les profondeurs de l'antique cité, peut-être à son emplacement historique, peut-être ailleurs.



Je traversai la forêt de colonnes en béton minces et épanouies en fleur de lotus entre lesquelles étudiants et étudiantes en jean mais coquettement enfoulardées travaillaient devant leur console d'ordinateurs et m'assis sur une chaise libre devant une étudiante. C'est à ce moment que j'entendis les claquements familiers, secs et réguliers, de tongs ; dans une allée j'aperçus un grand type au crâne luisant, en short tenant une brassée de livres. Je demandais à une jeune fille en face de moi si elle connaissait l'homme que je lui indiquais « un des bibliothécaires... un Anglais, je crois, on dit qu'il fut engagé pour le cabinet de lecture de la *Zizinia* du roi Farouk ou peut-être du pacha Mohamed Ali, son père » me fut-il répondu.

Sans éveiller par trop l'attention du personnel, je tentai d'approcher le personnage aperçu, puis courus après l'homme en tongs. Des chut, chut... et la vigilance des appariteurs eurent vite fait de m'en empêcher. Alors je me glissai entre les rangées d'étagères en accès libre et cherchai le département de la littérature anglaise. A la lettre S..., St..., Stev... je pris un volume de R L Stevenson, *An Inland Voyage*, qui contient le fameux *Voyage avec mon âne* à travers les Cévennes édité par *l'Everyman's Library*, et remarquai sous la couverture cartonnée que le prix de l'ouvrage figurait encore. J'ouvris l'ouvrage et écornai la page 54.

Nous retrouvâmes Montaulieu et la conversation tourna rapidement vers la littérature. Je demandais à Nigel s'il n'avait pas par hasard un exemplaire du *Voyage dans les Cévennes* de Stevenson. Il fit mine de chercher dans sa mémoire, descendit par l'échelle qui le mène chez lui, puis remonta un livre à la main que je reconnus être celui de *l'Everyman's Library*. Le prix de l'ouvrage y figurait encore. Je l'ouvris à la page 54. Une légère marque oblique dans le coin en haut à droite pouvait s'y remarquer.

Depuis, nous nous sommes entendus pour le règlement des travaux que Nigel effectue dans notre maison en commandant des livres en ligne à Amazon.com, mais je ne suis pas dupe du subterfuge, je sais pertinemment d'où viennent les ouvrages qu'il sélectionne et que le facteur lui remet.

Hier, j'ai replié son fauteuil de jardin. Peut-être est-il reparti pour Alexandrie rejoindre Zénodote d'Ephèse.

Michel Lallemand

Le Duc de Montaulieu

Il nous tenait tous à une petite distance
we knew he was special
on savait qu'il était exceptionnel
mais même pas lui ne pouvait mettre
un doigt là-dessus
Il jouait le rôle d'handicapé
et demandait une grande patience
Il m'a même dit que parfois
il faisait ça exprès pour nous demander
de vraiment l'écouter !
et puis le mot arrivait
complètement juste, worth waiting for!
He was dignified
and loved us all to bits
mais il avait des réserves
et s'il y avait un égo en route
it simple had to go,
pas d'égo, il détestait les prétentions,
rien là pour empêcher la grandeur
de sa compassion, il traversait les ponts
pour faire du village
a simple place of safety

Prue



Au revoir à notre plus fidèle spectateur... et bien plus encore ! Nigel, l'homme qui avait toujours une glace à la main et qui portait des tongs été comme hiver nous a quitté samedi 29 septembre 2018. Nous lui rendons hommage par ces quelques lignes car il aimait le cinéma plus que personne ! Il aura vu depuis notre arrivée en 1993 tous les films programmés et même certains plusieurs fois ! C'était bien plus qu'un spectateur ! Quand nous lui posions la question "ca va ?" il répondait "j'espère" avec un rire en suivant. Quand nous lui disions "au revoir" il répondait "have fun". C'était un homme attentionné, généreux et il va beaucoup nous manquer !

Cinéma Arlequin

Nigel, comment imaginer désormais Montaulieu sans ta présence bienveillante, ton amitié chaleureuse et inconditionnelle. Combien nous manquera ton infinie tolérance à l'égard de tous et de la vie, ton sourire, ton rire... Tu as partagé bien des gâteaux d'anniversaire de tous les enfants passés par Montaulieu, pour qui tu étais le Tonton le plus chouette, et pour nous, un membre de la famille discret mais fidèle.

De la part de toute la mienne, Olivier en tête : salut Frangin.

Josette Perroud

Il y a des petits villages avec une place, une église, une mairie, un monument au mort, un banc sous un tilleul, un lavoir et éventuellement des sociologues. Mais nous avions Nigel.



Le matin il venait ouvrir la porte de l'église, ce qui ravissait et rafraîchissait les touristes. Quelquefois mais rarement, il autorisait les enfants à s'accrocher à la cloche: "sonne carillonne!" Je l'entendais chanter dans l'église quand il était de bonne humeur mais j'avais l'impression de troubler quelque chose de très intime.

Tous les jours selon le temps, il partait sur le chemin et je voyais de ma vigie sa belle silhouette s'éloigner, en tongs l'été, boitillant l'an dernier, emmitouflé l'hiver avec toujours son imprescriptible toque. Quand on le croisait, on faisait un bout de chemin avec lui en parlant du temps et des derniers films.

Je l'entendais partir sur sa monture pour le marché, revenir le soir après le cinéma et racler les cailloux quand il freinait sur la place.

Dès que la voiture jaune de la poste enfilait les tournants, Nigel apparaissait comme dans une pièce de théâtre bien huilée et il attendait le courrier et la conversation. Quelquefois

des groupes d'amis se formaient comme des petits nuages dans le ciel, s'effilochant, se dispersant et se coagulant autour de lui. Il repérait les nouveaux arrivants et c'est lui qui m'a accueillie la première fois où je suis venue dans ce bout du monde par une froide journée de novembre. Il était habillé légèrement mais sa conversation a réchauffé l'atmosphère avec son accent au charme de Jane Birkin.

J'ai pris l'habitude de lui donner un morceau de mes gâteaux et même quand ils étaient im-mangeables, très indulgent il me remerciait gentiment. Pourtant très autoritaire ou paternel, il critiquait mes moindres tentatives de bricolages prétendant que j'étais absolument nulle à manier le pinceau ou le marteau, c'est vrai.

Il n'oubliait jamais de distribuer des cartes postales pour les anniversaires.

Tous les jours où la pluie ne venait pas, il arrosait les fleurs de la place et selon les saisons autorisait ou empêchait mes petits fils d'en faire autant. Je me suis inquiétée ce mois de septembre quand les fleurs se flétrissaient.

C'était le maître des horloges et des cloches, des fleurs, du lavoir, des bancs où on échangeait sur des livres lointains et on sondait son incroyable culture.

Il y avait Nigel l'été qui fuyait la foule et recherchait la compagnie dans un mouvement contradictoire. Il y avait Nigel l'hiver, précieux et rare qui peuplait le village à lui seul. J'avais alors le loisir de l'écouter égrainer quelques souvenirs, les mains autour de son mug de café.

Il venait chez moi commander des livres et des cd rares sur internet et il me redonnait toujours son mot de passe: M.... Comme si j'allais oublier qu'il était soudé au village, à nous, à notre affection.

Dan Ferrand



Festival « Contes et rencontres » 25 Novembre à 17H30 à Montaulieu

LES KILOS DU MOINEAU par Myriam Pellican

Récital de contes public ados/adultes

La Pellicane raconte des histoires déstabilisantes, décapantes et charmantes. Des histoires courtes et folles, des contes merveilleux qui flanquent la trouille et font du ramdam, héros déboussolés, démons à poils et à plumes, histoires monstres... du conte sauvage et de la légende urbaine, une parole instantanée et sensible qui voyage entre poésie, tradition et rock'n'roll.



Une assemblée générale extraordinaire de Montéolivo s'est tenue le 25 septembre dernier

Sophie Deplus et Charlotte Grange assurent "en intérim" les fonctions de présidente et de secrétaire.

Marylène Cézanne garde son poste de trésorière. Malgré les nombreuses personnes présentes qui acceptent de faire partie du CA, ce serait vraiment chouette de trouver de nouvelles bonnes volontés pour le bureau : réfléchissez-y... Une réunion qui permettra de décider si la fête de la soupe sera organisée cette année, et de rassembler toutes les bonnes volontés, aura lieu le 4 décembre à 18H. Venez-y nombreux, à bientôt!